Article original

Les forces morales et l'éthique dans la guerre de haute intensité

Le sentiment d'appartenance et le dilemme des valeurs divergentes

A. AUGÉ

Sociologue (HDR HC)
Directeur de l'Observatoire des Forces Morales
Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan,
/ Université de Rennes 2, EA Liris 7481

Auteur correspondant : augeaxel@yahoo.fr

Open access DOI
10.17184/eac.9008

Reçu
le 20 mars 2024

Accepté
le 30 septembre 2024

Publié
le 5 décembre 2024

Conflit d'intérêt
Les auteurs ne déclarent pas de conflit d'intérêt.

Résumé :
Le retour de la guerre de haute intensité aux frontières de l'Europe, à travers le conflit que la Russie impose à l'Ukraine, pousse le soldat à consolider ses forces morales, dans ce contexte où le risque d'un engagement majeur est élevé.
Pour préserver l'efficacité opérationnelle, le soldat mène l'action militaire guidée par des valeurs comme le code d'honneur, le droit dans la guerre et des mécanismes sociaux tels que l'appartenance au groupe de combat vécue comme un cercle protecteur du désengagement moral. Ces facteurs tiennent lieu de tuteur éthique contribuant à affermir les forces morales du soldat dans sa mission de défense de la nation.
Mais, la défense du territoire n'est pas seulement l'obligation qui pèse sur le militaire. Elle est l'affaire de la communauté armée-nation dans un *continuum* durci par le système des classes défense et citoyenneté. Ce dispositif diffuse auprès d'une partie de la jeunesse l'esprit de défense indispensable au renforcement des forces morales de la société.
L'analyse qualitative et quantitative conduite auprès d'un *corpus* civilo-militaire, composé de 90 individus, fait ressortir d'abord le rôle du groupe de combat comme tuteur éthique et rempart au désengagement moral. Elle met également en valeur l'impact des classes défense sur la socialisation de la jeunesse aux enjeux militaires et la densification de leurs attachements patriotiques.

Mots-clés : Appartenance. Désengagement. Guerre. Militaire. Valeurs. Médecine d'armée.

Abstract:
MORAL FORCES AND ETHICS IN HIGH-INTENSITY WARFARE - THE SENSE OF BELONGING AND THE DILEMMA OF CONFLICTING VALUES

Since February 2022, Russia's war against Ukraine has highlighted the essential role of moral strength especially with the return of high intensity warfare.
To preserve operational efficiency, soldiers base their military action on values (the code of honour), rules (the law of War) and social mechanisms such as belonging to a unit as protective environment against moral disengagement. These factors act as ethical mentors, as they help the soldier strengthen their moral forces.
Defence is not only a military affair. It also affects civilians. Especially, high school students enrolled in the defensive class system.
A Qualitative and quantitative approach based on a civil-military corpus - 90 persons interviewed - shows, the role of the combat group as an ethical support against moral disengagement. It also highlights the impact that the defensive class system can have on Patriotic attachment.

Keywords: Belonging. Disengagement. War. Military. Values. Military medicine.

Introduction

Depuis la guerre que la Russie impose à l'Ukraine en février 2022, l'Europe et la France perçues comme une insularité stratégique se préparent à vivre des conflits difficiles après deux décennies de combats asymétriques. L'engagement de haute intensité fait donc son retour dans le discours des responsables militaires et politiques.
Il désigne une opposition entre deux armées au gabarit équivalent, du point de vue du système d'armes et du système d'hommes. Caractérisée par des destructions exposant le combattant au risque de désengagement du sens moral (1) en raison des violences paroxystiques, la haute intensité exige de « combattre en homme et non en bête, avec discernement, et exempte de toute intention de comportement indigne » (2).
La notion de désengagement moral d'Albert Bandura désigne la façon dont l'individu est convaincu d'accomplir un acte qu'il sait inapproprié. La guerre de haute intensité expose à la brutalisation des modes d'action militaire (3) où le soldat et le civil sont face-à-face, en environnement urbain. Elle nécessite de durcir l'éthique militaire et les forces morales du combattant et du citoyen civil. La nation et son armée sont donc appelées à se mobiliser pour défendre le sacré chez le civil ou le militaire : ses petites patries (sa famille, ses groupes d'appartenance) ou sa grande patrie (la nation, la société).

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

Or, la modernité liquide dans laquelle vivent nos concitoyens fragilise l'attachement à la nation et éprouve les solidarités. Par société liquide, nous entendons une société dans laquelle les formes sociales ne parviennent que difficilement à se stabiliser plaçant l'individu dans un changement de règles, de normes et de situation en permanence.

Pour la jeunesse en classe défense, cet écart pose le dilemme des valeurs divergentes. Cette jeunesse est prise entre deux blocs de valeurs antagoniques : d'une part, les valeurs individualistes du consumérisme, et d'autre part le projet collectif fondé sur l'appartenance à une communauté de destin prônée par le modèle militaire et le discours politique incitant au dépassement de soi.

Ce dilemme éthique survient lorsque les conduites possibles sont traversées par des incertitudes normatives et mettent en jeu des valeurs contradictoires. L'éthique renvoie donc à l'attention portée sur les critères moraux pour décider et agir. Elle désigne les devoirs et les vertus qui incombent à chaque état de la condition humaine.
Dans l'armée, l'éthique militaire relève du système de valeurs et de questionnements, sous-tendu par le service de la Patrie et le rapport à la mort donnée, ordonnée et reçue pour la défense de la France (4). De la sorte, les valeurs éthiques dessinent des comportements concurrentiels. Le sentiment d'appartenance au collectif permet de sortir de cette compétition entre le modèle d'un individualiste concurrentiel avec celui de l'acteur inséré dans un groupe. C'est pourquoi, les vecteurs d'enracinement dans la nation permettent de dépasser les injonctions paradoxales relevant d'une éthique entendue comme une augmentation de soi dans une optique humaniste où valeur (personnelle) et sens (de l'existence) par ailleurs si disjointes, se conjuguent socialement selon Éric Letonturier (2023).

Comment l'individu peut-il oublier son être singulier pour se projeter vers une entité plus grande ? Pourquoi dépasser le dilemme des valeurs divergentes et réconcilier l'individu avec une entité pour laquelle il est prêt à développer ses forces morales et à s'engager jusqu'au sacrifice suprême, si besoin ? Pour surmonter ce dilemme, cet article avance l'hypothèse que le sentiment d'appartenance individuelle et les valeurs (professionnelles et sociétales) tiennent lieu de « tuteur éthique » qui préserve le militaire du désengagement moral. Le désengagement moral désigne la rupture avec les normes exposant le sujet aux déviances de comportement attentatoires aux valeurs militaires professionnelles. Par « tuteur éthique », nous entendons le système des normes, régulant le comportement de l'individu en situation de guerre où le droit de la force domine. Dès lors, dans un engagement majeur, l'appartenance au groupe devient à la fois un démultiplicateur des forces morales individuelles et un facteur protecteur contre le relâchement des normes auquel le militaire s'expose.

L'enracinement de l'individu au groupe (nation, société) permet de retrouver le sens du collectif. Pour étudier cet enjeu, cet article expose premièrement les méthodologies d'enquête. Il examine, deuxièmement, le rôle de l'appartenance du soldat au groupe de combat comme rempart au désengagement moral en conflit de haute intensité. Il montre enfin que le sentiment d'appartenance augmente les forces morales du civil, à travers l'exemple de l'élève en classe de défense soumis à cette injonction paradoxale opposant le groupe à l'individu. Dès lors, l'engagement en classe défense devient le moyen de traiter le dilemme des valeurs divergentes opposant solidarisme et individualisme.

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

1 Théorie et méthodes

1.1 Le groupe, une instance morale régulatrice du comportement guerrier

La guerre de haute intensité oblige le soldat à augmenter ses valeurs pour ne pas se transformer en loup contre son ennemi. Dans la philosophie de Thomas Hobbes, placé en dehors de tout contrat social fondateur de règles et de valeurs civilisant l'interaction, l'homme s'expose au risque de se transformer en un loup pour l'homme. L'augmentation du combattant n'est donc pas seulement technologique, elle tient également d'une logique socio normative. Le soldat augmenté est un combattant dont la foi religieuse et politique (associée à la défense des valeurs démocratiques), le respect du code du soldat et la spiritualité accroissent les forces morales. Henri Hude évoque le sursaut philosophique et spirituel nécessaire au combattant dans l'hypothèse d'un engagement majeur (5). La spiritualité religieuse (et laïque) améliore le moral des unités. Elle maintient la dignité du soldat et le garde en humanité (6). Ces ancrages, religieux, spirituels et professionnels préservent le soldat d'un emploi excessif de la force, en particulier dans le chaos de la guerre. En opération, le groupe de combat tient lieu d'instance de contrôle social du guerrier par les pairs (ses frères d'armes).
Dans la sociologie du *fait moral* d'Émile Durkheim, le groupe est un être social *sui generis* qui dépasse la somme de ses membres. Le collectif est un agent moralisateur, prescripteur de normes, de valeurs et de règles : il sanctionne. Les choix individuels sont donc conditionnés par des liens éthiques entre ses membres. Ces liens sont associés à des obligations : se conformer aux valeurs et au code d'honneur du soldat. Dans cette vision fonctionnaliste, Émile Durkheim fait du groupe une entité qui, pour son propre compte, forge une morale avec ses règles, ses sanctions et son système de contrôle basé sur des rapports sociaux. Un tel fonctionnement fait peser sur le soldat une injonction à se conformer aux droits de la guerre (*jus in bello*) et aux valeurs professionnelles pour mener l'action militaire. Ces enjeux éthiques interrogent la responsabilité du combattant. Cette vision est intéressante. Elle reconnaît implicitement l'individu militaire en tant que sujet responsable dont le comportement se conforme à une éthique ; en particulier lorsque ses actes sont soumis au regard *d'autrui*.
Cette vision est utile, car elle fait du groupe d'appartenance (l'unité combattante) l'espace où la règle morale est associée à la sanction déclenchée par la non-conformité aux normes. Le terme de déontologie – crée en 1834 par Jeremy Betham – désigne la théorie des devoirs dans des situations sociales déterminées. La morale renvoie à des valeurs désuètes imposées par des autorités traditionnelles considérées comme dépassées (églises, ordres). La morale désigne un système normatif imposé du dehors ; alors que l'éthique est liée au caractère personnel de l'évaluation, de la délibération et du jugement dans une situation (7).
Le regard des membres du groupe exerce sur le soldat une pression normative et l'enjoint à respecter ses valeurs éthiques, celles du code d'honneur : le service du pays, l'honneur, le courage et la dignité, la disponibilité et la discipline, une communication réservée, la loyauté et la fraternité d'armes, l'engagement et l'humanité, l'accomplissement de la mission pour le « succès des armes de la France ». L'individu devient un *autrui significatif*. Cette dynamique exclut le groupe pathologique, devenu la meute. L'autrui significatif désigne la personne proche qui contribue à la construction de l'identité individuelle. Dans l'unité militaire, le frère d'arme représente la figure de l'autrui significatif.

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

1.2 Dire l'appartenance pour se mobiliser : approche quantitative et qualitative

Deux enquêtes, quantitatives et qualitatives, ont été menées pour étudier l'impact du sentiment d'appartenance sur le combattant et l'esprit de défense des jeunes.
Le recueil des données est mené en 2020 et en 2024.

L'enquête quantitative met en œuvre la technique du questionnaire administré auprès d'élèves des classes défense. L'objectif : comprendre le sens qu'ils donnent à l'engagement. Soixante-huit élèves ($\Sigma = 68$) ont été enquêtés dans deux villes de province : à Guer (département 56) au sein de la classe de seconde du Lycée Brocéliande ; à Couëron (département 44) au sein des classes de troisième du Lycée Jean-Jacques Audubon.
À Coëtquidan, 22 questionnaires ont été administrés en 2020 auprès de militaires (officiers et sous-officiers) : cinq adjudants-chefs, sept commandants, neuf lieutenants-colonels et trois colonels. L'objectif : saisir le sens de l'attachement au groupe de combat comme groupe à la fois d'appartenance et de référence. Nous avons également exploité, en entretien de seconde main, les discours de cinq sous-officiers du RPIMa de Bayonne, le 1er Régiment de parachutiste d'infanterie de Marine. L'histoire de la nation a également été un *item* récurrent des occurrences relevées.

L'enquête qualitative repose sur l'entretien.
Elle est basée sur la technique du « focus-group » et complète la méthode compréhensive qui fait ressortir les dimensions éthiques de l'attachement au groupe du civil et du soldat. Dans le corpus qualitatif, l'analyse thématique a fait ressortir des *items* comme : le renforcement du civisme ; l'acquisition d'un comportement responsable dans l'espace public ; l'augmentation de la solidarité en classe et en dehors vers la Cité ; l'envie de s'engager dans un métier au service de l'État. La classe défense consolide les choix professionnels futurs, si bien que plusieurs élèves ont une idée des emplois qu'ils souhaitent exercer plus tard. Pêle-mêle, ils ont cité les métiers de pompier, de militaire, de gendarme, de policier, d'agent de sécurité, d'expert du renseignement ou de maître-chien dans l'armée.

Ces méthodes ont permis d'évaluer la densité du sentiment d'appartenance qui conduit l'individu, l'élève ou le militaire, à dépasser les oppositions normatives.

2 Le groupe, *tuteur éthique* au désengagement moral

La guerre de haute intensité déplace son centre de gravité vers la société, au plus près des villes, sanctuaire du citoyen où les combattants sont exposés à des accusations d'actes de violences non-discriminatoires de civils, à des destructions de masse, à des bavures – différente du dommage collatéral en ce que la frappe ne touche pas des cibles militaires ou des cibles désignées, mais uniquement des civils – en raison de civils, armés cachés prenant des femmes ou des enfants comme bouclier, à des massacres en représailles à des pertes. Bastien Hirondelle montre que l'urbanisation de la guerre expose le soldat à des brutalités potentielles éloignées de ses valeurs professionnelles et de son socle éthique.

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

2.1 La haute intensité, une situation du duel psychologique et collectif

Dans *Mémoires* (1995), Hélie de Saint Marc rappelle que : « La guerre est un mal absolu. La guerre, c'est le sang, la souffrance, les visages brûlés, les yeux agrandis par la fièvre, la pluie, la boue, les excréments, les ordures, les rats qui courent sur les corps, les blessures monstrueuses, les femmes et les enfants transformés en charognes. C'est l'horreur du monde rassemblé dans un paroxysme de sang et de larmes » (8). Cet état impose une situation de violence où le combattant doit affronter un déchaînement de brutalités souvent en direction des civils.
Ardant du Picq dans *Études sur le combat. Combat antique et combat moderne* (1978) décrit la guerre comme un duel psychologique. Dans ce contexte, le soldat est face à deux options génératrices de dilemmes éthiques : soit, il répond à la violence guerrière par la brutalité en contraste avec son éthique professionnelle ; soit, il reste un professionnel de la guerre, porté par les valeurs du métier militaire qui l'amène à se battre sans haine, pour la cause que le pays défend, pour le chef qui le commande et pour ses camarades.
Car, à la guerre, les sentiments s'entrechoquent : le service de la Patrie et le combat au nom des frères d'armes cohabitent avec la rage de vaincre ou la vengeance d'un frère d'armes blessé ou tombé sur le champ d'honneur. Ce déchirement intérieur du combattant est modéré par les valeurs éthiques inhérentes à l'état de soldat.
En suivant Hélie de Saint-Marc : « La guerre exaltera toujours en l'homme ce qui, en lui, relève de l'ange, ses ressorts les plus nobles, le courage, le mépris de la mort- et ce qui relève de la bête- ses instincts bestiaux, la peur, la lâcheté ». C'est un combat intérieur que la sensibilisation aux enjeux éthiques et le professionnalisme militaire peuvent faire évoluer.

Pour éviter le désengagement du sens moral ou la rupture avec le système des valeurs et le code d'honneur, le soldat forge son appartenance au groupe de combat par l'entraînement et l'aguerrissement auprès de ses frères d'armes (9). Ce sont ses forces morales qui soutiennent sa résistance en situation de guerre. Car, le combat est d'abord une lutte morale où chaque belligérant veut imposer sa volonté à l'autre et où le système de valeurs est mis à rude épreuve. Cette irréductible épaisseur socio-anthropologique de la guerre convoque la psychologie du soldat. Dans ce contexte, les forces morales et les valeurs deviennent une éthique de l'action entendue comme un rempart contre le désengagement moral. Les valeurs du code d'honneur du soldat stipulent, en effet, que celui-ci doit « se conduire avec honneur, courage et dignité en toutes circonstances ; au combat, je [le soldat] n'abandonne ni mon arme ni mes camarades morts ou blessés, maître de sa force j'agis avec humanité et respecte mon ennemi » (9). Ces valeurs guident son action et constituent un rempart au désengagement du sens moral, ce qui lui permet de rester fidèle à une éthique professionnelle. C'est le sens des mots de Pierre, sous-officier au premier régiment de parachutiste infanterie de Marine (1er RPIMa) :

> « L'annonce de la perte d'un de nos camarades nous a fait tous basculer. La force morale en prend un coup car une introspection se met en route et la lucidité de rencontrer peut-être la mort à notre tour nous interpelle tous. Mais heureusement, l'effet de groupe, l'action d'aller secourir nos camarades pris sous le feu prend tout son sens et permet de rapidement transformer ce frein en un moteur incroyable » (10).

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

2.2 Appartenir, une vertu protectrice du désengagement moral

La fraternité d'armes préserve le soldat de l'isolement et de comportement répréhensible éthiquement, les lois ou les valeurs militaires. Cette fraternité relie le soldat au groupe et tient lieu de *tuteur éthique* lui assurant professionnalisme et sens moral.
Le groupe de combat devient une famille dont les membres sont soudés pour faire face à la bataille. Le groupe de combat cimente le soldat à ses frères d'armes, il fonctionne comme un *cercle protecteur* et garantit en opération un comportement éthique.

Mais, la fraternité d'armes n'est pas la seule valeur protectrice du désengagement moral auquel s'expose le soldat. Les valeurs préservent de la rupture morale. L'éthique militaire du soldat constitue donc un marqueur fort de son identité professionnelle associée au culte de la mission, à l'exemplarité, à l'honneur, à la camaraderie, à la responsabilité, à l'engagement et au don de soi, si besoin jusqu'au sacrifice suprême.
Cette singularité de l'état militaire relève aussi de la référence directe aux règlements de discipline générale codifiés aux articles D.4122-1 à D.4122-11 du Code de la défense, tourné vers l'excellence et l'exemplarité dans le comportement et l'action du militaire français et aux principes de nécessité, de proportionnalité, d'humanité, de précaution et de discrimination entre combattants et civils posés par le Droit international humanitaire (DIH) et le Droit des conflits armées (DCA) qu'il respecte.
L'éthique militaire est donc une partie intégrante des règles auxquelles se soumet le guerrier. Ces règles endurcissent le combattant et l'aident à tenir dans les situations de violence maximale où sa psychologie et ses forces morales sont éprouvées.

Mais, dans la guerre de haute intensité, la défense n'est pas seulement l'obligation qui pèse sur les armées. Elle est l'affaire de la communauté armée-nation dans un *continuum* durci par plusieurs dispositifs tels que les réserves (territoriale, civile, opérationnelle), le Service national universel (SNU), les classes défense du ministère de l'Éducation nationale, l'augmentation du volume des cours d'histoire, la sensibilisation à l'esprit de défense auprès de la jeunesse scolarisée, la participation du monde économique à l'effort de défense de la nation.
La société, en tant que totalité socioculturelle n'est donc pas épargnée. Elle doit se préparer à soutenir les forces armées sans prendre part aux hostilités.

3 Renforcer les appartenances sociales dans les guerres

Malgré elle, la population civile est un acteur du conflit de haute intensité.
Dans la guerre de masse, Benoît Royal rappelle qu'aucune « force militaire ne peut gagner la guerre sans le soutien de son opinion publique… les armées [se] doivent [de] rester étroitement liées à leurs concitoyens, auxquels elles sont consubstantiellement attachées. Elles sont intégrées au fonctionnement sociétal dont elles sont, à certains égards, les garantes… et ne restent donc pas indifférentes aux avis et opinions que leurs concitoyens portent sur elles et sur lesquels repose leur principale légitimité » (11).

3.1 Une société de promotion du Soi

Dans la société, les appartenances citoyennes sont malmenées : l'attachement aux grandes patries (la nation, la société, l'Europe) est converti en enracinement aux patries d'en bas de proximité, locale, régionale, communautaire et identitaire (12).

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

Les allégeances patriotiques de naguère sont remplacées par l'exaltation d'un esprit de défense au sein de la jeunesse. L'esprit de défense désigne la conscience individuelle et collective du citoyen aux enjeux de la défense nationale dans ses différentes dimensions, manifestées par une culture de l'engagement au service de la nation. Cet esprit de défense est l'autre nom du patriotisme entendu comme l'attachement à la nation et à la terre dans sa totalité historique, sociale, charnelle et culturelle. Il se décline sous la forme d'un *res militaris,* d'une *res publica* et d'un patriotisme sociétal ordinaire.

La mondialisation développe une individualisation de la société française. Elle impose à l'individu une reconfiguration de ses valeurs fédératrices. L'individu moderne devient *autoentrepreneur de soi* porté par une modernité promouvant la diversité des offres de construction du sujet. Ce dernier ne cherche plus la « vie bonne » selon la philosophie antique, mais une vie accomplie où l'hédonisme, le consumérisme et l'individualisme constituent son horizon immédiat. Dès lors, l'individualisme concurrentiel (promoteur d'un sujet compétiteur), l'individualisme consumériste (auto-défini par la possession des biens matériels), l'individualisme du développement personnel (cherchant l'accomplissement intérieur) et l'individualisme des droits (en quête de droits) ont fini par fragiliser les appartenances collectives en poussant sans cesse au repli. Si bien que les attachements sociaux se conjuguent désormais à la double échelle du local et de l'universel forgeant un individu tantôt « hors-sol » par son attrait pour l'universel, parfois replié sur lui-même par ses enracinements locaux où l'inclusion se rétrécit.

Chacun ne défend plus la même appartenance et s'interroge sur ce qu'il a à défendre. Car, l'enjeu est de s'accorder sur ce que l'on a à défendre ensemble et donc ce qui nous unit comme communauté de valeurs (la société) ou de projet (la nation).
Mais, le sentiment d'appartenance n'a pourtant pas disparu. Dans les quartiers populaires, ceux que la presse nomme « les banlieues », les jeunes et les habitants de ces lieux défendent leur cage d'escalier et leurs immeubles. Une identité de « territoire » subsiste tout en restant éloignée de l'identité dominante. À l'école, les jeunes en échec scolaire quittent l'Éducation nationale sans diplôme avec une rancune envers elle.
Ces jeunes, des quartiers et distants de l'école, cultivent un attachement à « leur territoire ». Ils sont exposés aux valeurs divergentes occasionnant un dilemme entre, d'une part, s'attacher à un « Tout », la société, une entité globale et inclusive, et d'autre part, en rester éloignés par des « enracinements de territoire » puissants qui produisent une solidarité dans des groupes restreints. Cette jeunesse sait donc appartenir et s'attacher. Tout l'enjeu est donc de convertir l'appartenance au local en attachement à une entité plus large.
Pour sortir de ces contradictions, le renforcement par le terrain d'un esprit de défense *via* des dispositifs vers la jeunesse améliore l'appartenance à la nation. L'affermissement d'une appartenance augmente les forces morales des civils et des élèves en particulier ; elle place l'élève dans une logique de défense de ce pour quoi il se sent enraciné, attaché et appartenir : la nation comme projet politique et la société en tant que totalité socioculturelle.

3.2 L'esprit d'appartenance garant de l'esprit de défense

Si l'armée de la République assure la défense de la Patrie, les citoyens et les organisations de la société civile ne sont pas « des consommateurs de sécurité » mais des acteurs de la défense. La nation peut s'appuyer sur l'engagement patriotique de tous

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

les citoyens dont l'engagement serait protégé et assuré par des garanties juridiques. À cet effet, le sentiment d'appartenance de notre jeunesse se développe à travers trois dispositifs : le Service national universel (SNU), les classes de défense en lycée et collège et la participation des jeunes (sous la forme d'insertion professionnelle) dans l'appareil économique du pays. En consolidant le sentiment d'appartenance par le travail, la nation déploie pour tous un esprit de défense en particulier chez les jeunes scolarisés en classe de défense.

Le gouvernement a mis en place un Service national universel (SNU), vecteur d'un esprit de défense pour la jeunesse âgée de 15 à 17 ans. Il comporte un séjour de cohésion sur un site donné ainsi qu'un temps de service à la nation sous la forme d'un engagement. Durant 12 jours, les jeunes volontaires partagent des activités collectives en vue d'accroître leurs sens des responsabilités et de l'engagement, leur cohésion, leur autonomie et leur culture civique. Le service à la nation repose sur un temps d'engagement sous la forme d'une mission d'intérêt général (auprès d'un organisme étatique, d'une association) ou aller vers le Service civique, indemnisé, ou vers la réserve.

L'impact de ces dispositifs consolide d'abord pour ces jeunes l'appartenance au groupe de référence. Le *travail institutionnel de transmission du sentiment d'appartenance*, vecteur de l'esprit de défense tient aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité affermies en leur sein. C'est l'action du SNU sur les valeurs des jeunes qui les poussent à s'engager pour défendre leur nation. Le SNU est doublé des classes défense.
Elles désignent le projet pédagogique mené avec une équipe enseignante en collège et lycée en partenariat avec une unité militaire marraine (Terre, Air, Mer) au sein de l'enseignement de défense.
La classe défense et citoyenneté offrent des temps de rencontres et d'activités avec des militaires donnant aux élèves des repères pour comprendre la défense et la sécurité nationale, du point de vue de ses acteurs, de ses enjeux, de son histoire, de sa mémoire et de son patrimoine. Les classes de défense sont l'un des dispositifs majeurs du plan *égalité des chances* du ministère des Armées. Elles participent au lien armées-jeunesse. Il existe actuellement plus de 475 classes de défense réparties sur l'ensemble du territoire, impliquant plus de 11 875 élèves et plus de 200 entités des armées, directions et services. Ces dispositifs associés au plan « ambition armées jeunesse » visent un objectif : transmettre l'attachement patriotique à travers l'esprit de défense. Dans ce travail institutionnel de transmission, les acteurs du monde économique n'en sont pas exclus.

La participation dans l'appareil économique du pays des jeunes sortis sans diplôme du système scolaire ou vivant en Zone urbaine sensible (ZUS), ce que l'on nomme les « banlieues » est de nature à accroître l'attachement à la nation. Si bien que, se sentant appartenir, si le pays était attaqué, ces jeunes seraient disposés à défendre ce pour quoi ils se sentent attachés, c'est-à-dire leur nation. Car, ces jeunes savent défendre leur « pays » : dans « les quartiers », ils défendent « leur territoire », leur cage d'escalier. Le sentiment d'appartenance existe bien. Or, les appartenances sont emboîtées, elles sont indépendantes et interdépendantes. L'enjeu tient donc au passage de l'attachement au territoire (le quartier) à l'enracinement dans la nation selon une logique de juxtaposition.

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

Les appartenances de ces jeunes passent de la petite patrie (la cage d'escalier) à la grande Patrie (la société et ses valeurs) et la nation. Dans cette perspective, la *Patria* (la terre des pères) dialogue avec la *Mère Patrie* c'est-à-dire l'entité symbolique qui rassemble des règles, des valeurs et des habitudes fabriquant un *éthos* français, forgeant *l'Être français*, singulier culturellement et reconnaissable par ses valeurs.

Conclusion

La conduite de l'action militaire engagée en vue d'atteindre un ordre politique préférable au précédent est règlementée. Pour demeurer légitime et professionnel, le militaire respecte aussi bien le droit dans la guerre que le code d'honneur. Sans cette double exigence, juridique et éthique, la guerre devient une barbarie et le combattant, une bête féroce. Mais, le risque de déviance du comportement lié au fracas de la violence armée est également contenu au combat par le sentiment d'appartenance.
À cela, s'ajoute la densité des liens qui soudent le soldat au groupe et le contrôle social porté par le regard des *autrui significatifs* dans un maillage où la coopération et la cohésion cimentent le groupe. Le soldat n'est pas un mercenaire porté par des valeurs mercantiles et soumis à la tyrannie de *l'homo oeconomicus*. Il est un combattant dont le professionnalisme repose sur une éthique de la guerre selon la figure de *l'homo symbolicus*.

« L'engagement des hommes à porter l'épée est incompréhensible si l'on omet la grandeur, qui n'est pas la puissance désordonnée qui cherche à contrôler des territoires sans fin, mais la conviction qu'il y a au-dessus de nos vies des choses plus importantes qui donnent sens à la vie elle-même. La grandeur dépasse la petitesse de la vie humaine pour lui donner un épanouissement dans un projet collectif et personnel plus haut » rappelle Jean-Baptiste Noé (14). Les valeurs du guerrier augmentent le soldat et lui donnent cette grandeur d'âme pour mener l'action militaire. Le soldat a donc pour mission : de faire la guerre, mais pas dans n'importe quelles conditions. L'éthique militaire l'enracine donc dans un professionnalisme, elle l'inscrit également dans une humanité combattante, celle qui proscrit le barbare et fait émerger le guerrier, résistant au désengagement du sens moral.

Remerciements aux linguistes relecteurs : Hector Chatot et Titouan Lannuzel.

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540

Références bibliographiques

1. Bandura A. Moral disengagement : How good People can do Harm and Feel Good about Themselves. London, Worth Publishers. 2015.
2. Bersay C. Éthique militaire, l'autre stratégie. Études sur la mort. 2013 ;(144) :19-26.
3. Hirondelle B. L'armée française et l'éthique dans les conflits de post-guerre froide. Critique internationale. 2008 ;(41)4 : 119-136.
4. Rapport du comité d'éthique de la défense. Avis sur l'éthique dans la formation des militaires. 2022 ;3.
5. Hude H. Philosophie de la guerre, Paris : Economica. 2022.
6. Faivre d'Arcier O. L'aumônier militaire et l'hypothèse d'un engagement majeur. Mémoire professionnel, diplôme technique ; 2023, 61 p.
7. Terrenoire J-P. Sociologie de l'éthique professionnelle. Contribution à la réflexion théorique, Sociétés contemporaines. 1991 ;(7) :7-33.
8. de Saint Marc Hélie (collaboration de Laurence Beccaria), Mémoires. Les champs des braises. Paris : Perrin ; 1995.
9. Ministère des Armées. Armée de Terre. Code d'honneur du soldat ; 2023.
10. Pierre M. Ce qu'en pensent les marsouins. Ancre d'Or ; 2023 ;(453) : p.37.
11. Royal B. XIII. La guerre psychologique. Comment, dans un pays en paix, faire consentir les citoyens à l'effort nécessaire ? Baechler J et Ramel F. (dir.), L'Arrière. Paris : Hermann ; 2017 :183-9.
12. Augé A (dir.). Patriotismes et sociétés. Dynamiques set permanences d'un fait social. Avon-les-Roches. Lamarque ; 2023.
13. Noé J-B. L'axe du monde. Conflits ; 2020 ;(25), p.4.

Published in : Sous la direction du Service de santé des armées (dir.), *Médecine et Armées Vol.50 No.4 : Dossier Ethique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005540, doi : 10.17184/eac.9782813005540